

Elle, c'est la mère d'un ancien élève de l'établissement. Il n'y a pas laissé que de bons souvenirs, ni auprès des profs qu'il insultait et provoquait régulièrement, ni auprès de ses anciens camarades qu'il cognait tout aussi fréquemment, un « enfant difficile », insolent, volontiers flemmard en « échec scolaire », dont les absences nombreuses n'étaient, ne sont, qu'un des éléments de sa déstructuration familiale et sociale. Faut dire qu'hormis son prénom Burt, qu'il ne doit qu'au hasard d'une conception involontaire dans une salle de cinéma où était projeté le film multi-oscarisé de Fred Zinnemann, pour lui et sa mère tout ne fut que galères successives, frigo vide, précarité, foyer et vigilance sociale de la part des « psycho-éducateurs et tout le toutim ». L'humiliation quotidienne comme sombre horizon, confrontée à la volonté farouche de modifier ce funeste destin tracé d'avance. Alors quand elle débarque dans ce conseil de parents d'élèves où elle n'était évidemment pas conviée, les mots peinent à sortir de sa bouche ou se bousculent pour dire son mal être si profond ... Timide et embarrassée, elle en a tant sur la patate qu'elle en devient volubile, expansive, envahissante même, déroulant sans relâche le fil de ses malheurs, non pour se justifier, juste pour essayer de faire toucher du doigt cette tragédie de l'intime qui la dévore insidieusement depuis tant d'années et lui taraude le cœur et l'âme... La solitude effrayante, le manque d'amour, la frustration en permanence, l'absence de désir, tout ce qui a forgé ce caractère de révoltée à fleur de peau, et chaque jour restreint davantage leurs vies devenues étriquées. L'utopie d'Hollywood se heurte à la réalité terriblement terre à terre, la nécessité de la survie s'impose face aux fantasmes de casting salvateur jusqu'à provoquer un drame... C'est dire si la pièce « Zoom » de Gilles Granouillet présentée cette semaine dans différents établissements scolaires du département dans le cadre de l'opération théâtre au collège touche au plus près ce jeune public. Un texte acéré qui vise juste, une comédienne formidable, Muriel Benazeraf, seule pour ce monologue que l'on prend en pleine figure, et une mise en scène in situ aussi discrète que précise d'Alain Daffos, voilà qui donne à ce spectacle poignant de sincérité proposé par la Compagnie La Part Manquante ce goût subtil de punch, d'audace et d'authenticité.

Une vraie réussite pour ce théâtre du réel très classe qui fait la nique à la télé réalité formatée. Un grand bravo.

Jean Dessorty
Blog du 28 mars 2014